



SOMMAIRE 1° SERIE

SEQUENCE 1

Lecture d'une nouvelle réaliste : Guy de Maupassant, *La Parure* (1884-1885) (édition de référence : Maupassant, *La Parure et autres scènes de la vie parisienne*, Etonnants Classiques, GF Flammarion n°2124)

Axes d'étude : - Le genre de la nouvelle,
- Le registre pathétique.

PREMIERE LECON

Réalisation d'une fiche de lecture sur *La Parure*

DEUXIEME LECON

Le schéma narratif
Les différents types de narrateurs
Les points de vue

TROISIEME LECON

Les tons et les registres

QUATRIEME LECON

Le genre de la nouvelle

LECTURE CURSIVE

Louise de Vilmorin, *Madame de*, 1951

1^{ère} SERIE**LITTERATURE - 1^o SERIE****PREMIERE LECON****- Réalisation d'une fiche de lecture sur *La Parure***

📁 Pourquoi une fiche de lecture ?

Il faut systématiquement faire une fiche de lecture pour chaque œuvre intégrale étudiée afin de faire un bilan de ce qu'on vient de lire et en avoir une synthèse. La fiche de lecture permet de clarifier les idées, de prendre conscience de choses qui peuvent échapper à la lecture et d'avoir une vision d'ensemble de l'œuvre.

📁 Comment réaliser une fiche de lecture ?

La fiche de lecture concerne surtout les œuvres intégrales. Elle s'intéresse à six points en particulier :

- 1° Explication du titre et résumé.
- 2° Narration et le point de vue.
- 3° Les personnages.
- 4° Les lieux.
- 5° Le temps.
- 6° Quel est le sens de l'histoire ?

1° Explication du titre, résumé et schéma narratif.

Il s'agit d'expliquer en une courte phrase le titre de l'œuvre, dire quel est son sens. Dans un second temps, il s'agit de résumer l'histoire en quelques lignes.

2° Narration et point de vue.

Vous devez préciser à quel(s) type(s) de narrateur(s) on a affaire et quel(s) est/sont le(s) point(s) de vue adopté(s).

3° Les personnages :

Il s'agit de relever tous les personnages présents dans l'œuvre par ordre d'apparition. Il faut, au cours de ce relevé, indiquer les pages où ils apparaissent pour la première fois. Des personnages, on retiendra :

- a) Les indications physiques (Il faut être sensible aux évolutions s'il y en a.)
- b) Les indications sociales (A quel milieu social appartiennent les personnages. Les changements sociaux s'il y en a.)



- c) Les indications morales (c'est-à-dire ce qu'on apprend de leur psychologie, de leur comportement.)

Il faut garder cet ordre d'étude afin d'aller du moins important au plus important. L'absence d'une ou plusieurs de ces indications peut être très significative.

4° Les lieux :

Il s'agit de relever tous les lieux ayant une importance réelle et significative dans l'histoire. Si l'histoire se déroule à Bordeaux, Bordeaux est un lieu important mais si l'un des personnages dit qu'il fait souvent beau à Marseille, Marseille n'est pas à relever dans les lieux importants. Les changements de lieux, les oppositions de lieux (Paris et la province, deux villes entre elles, deux aspects d'une même ville) peuvent être très significatifs. Les types de quartiers évoqués, en particulier à Paris, jouent un rôle très important dans la littérature du XIX^{ème} siècle.

5° Le temps :

Il s'agit de relever tous les indicateurs temporels significatifs c'est-à-dire les dates, les règnes...

Il faut également être sensible à la durée de l'histoire : sur combien d'années, de siècles s'étale l'histoire.

Enfin, il faut être sensible au jeu sur le temps auquel peut se livrer l'auteur. En effet, un roman, une nouvelle, étant avant tout des œuvres d'art, ne suivent pas nécessairement le déroulement chronologique de la vie réelle. Ainsi l'auteur peut jouer avec la temporalité grâce à trois figures en particulier :

- a) L'analepse : insertion dans un récit d'un moment antérieur à celui qui fait l'objet du propos. On peut aussi parler de « retour en arrière » ou de *flash back* bien qu'il soit préférable de réserver ce dernier terme à l'analyse des films.
- b) La prolepse : c'est la figure contraire à l'analepse puisqu'il s'agit d'une anticipation sur les événements qui vont être racontés. Si un auteur commence une histoire par la mort du personnage dont ensuite il va raconter la vie, il utilise une prolepse.
- c) L'ellipse narrative : elle consiste en la suppression d'éléments de l'histoire racontée. Cette suppression a divers usages : elle permet d'accélérer le rythme de l'histoire, de lui conférer un certain mystère ou encore lui donner un tour dramatique. Elle est souvent matérialisée par des indications temporelles : « Trois heures après... » , ce qui permet à l'auteur de faire un bond dans le temps sans avoir à détailler ce qui s'est passé pendant ces trois heures.



6° Quel est le sens de l'histoire

Il s'agit de définir ce que l'auteur a voulu transmettre au lecteur à travers son récit. Veut-il le faire rire ou lui inspirer de la pitié ? Quelle critique de la société, du comportement humain fait-il ? C'est à cette occasion que l'usage des tons et des registres est particulièrement important.

✍ EXERCICE

Réalisez une fiche de lecture de *La Parure* qui tient compte du modèle de la leçon.

ECRITURE :

A partir de la rencontre finale de Mathilde Loisel et de Mme Forestier, écrivez en une trentaine de lignes une chute différente.



DEUXIEME LECON

Le schéma narratif

Le schéma narratif est la décomposition d'une histoire en étapes de récit. On distingue 5 étapes de récit :

1. **La situation initiale** : elle correspond au début de l'histoire. On y présente les personnages, les lieux et l'époque. Qu'ils soient heureux ou malheureux, les personnages sont dans une situation stable. La situation initiale est écrite la plupart du temps à l'imparfait parce que c'est le temps de la narration dans un récit au passé.
2. **L'élément perturbateur** : c'est un événement qui vient bouleverser la stabilité initiale. L'élément perturbateur est la plupart du temps introduit par une indication temporelle (un jour, une fois, or...). Le verbe de l'élément perturbateur est écrit la plupart du temps au passé simple parce que c'est le temps de l'action dans un récit au passé.
3. **Les péripéties** : c'est l'ensemble des événements qui découlent de l'élément perturbateur. C'est, en général, la partie la plus longue de l'histoire. Les péripéties sont principalement écrites avec l'alternance imparfait-passé simple.
4. **L'élément de résolution** : c'est l'événement qui va mettre fin au récit.
5. **La situation finale** : c'est la situation dans laquelle se trouve le (ou les héros) à la fin de l'histoire.

Les différents types de narrateurs :

Dans une œuvre littéraire relevant du discours narratif (romans, nouvelle, mais aussi l'autobiographie), il convient d'être attentif au narrateur c'est-à-dire à l'instance, réelle ou fictive, qui conduit le récit.

On distingue traditionnellement 2 types de narrateurs :

1° **Le narrateur intradiégétique ou interne** : dans ce cas, le narrateur est un personnage du récit. Le narrateur de l'autobiographie est toujours un narrateur interne puisqu'il fait le récit de sa propre vie. Rousseau, dans *Les Confessions*, est un narrateur interne. Le narrateur interne peut aussi se trouver dans la narration romanesque (ex. : François Seurel dans *Le Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier.)



2° **Le narrateur extradiégétique ou externe** : dans ce cas le narrateur n'appartient pas aux personnages du récit. C'est le type de narrateur le plus fréquent. (ex. : *Une Vie* de Maupassant.). De fait, les personnages sont présentés à la 3^{ème} personne du singulier.

Les différents types de points de vue/focalisations :

Le point de vue (ou focalisation) correspond à la manière dont sont présentés les personnages. Le narrateur peut nous communiquer tout ce qu'il sait d'un personnage, nous donner accès à ce que le personnage voit, ressent, ou, simple spectateur, il peut nous présenter le personnage comme s'il le découvrirait. On distingue trois points de vue.

1° **Le point de vue omniscient ou focalisation zéro** : le narrateur omniscient semble tout savoir des personnages qu'il présente. Il connaît leur passé, leur avenir, les lieux dans lesquels ils évoluent. C'est le point de vue le plus fréquent dans la littérature du XIX^{ème} siècle.

2° **Le point de vue interne ou focalisation interne** : le narrateur restreint la présentation des choses à la perception qu'en a un personnage, ses jugements, ses réactions. Il est notable par la présence de verbes de perceptions.

3° **Le point de vue externe ou focalisation externe** : le narrateur semble être le spectateur de ce qu'il décrit. Il ne sait ni les pensées, ni le passé ni l'avenir des personnages. C'est un point de vue qui s'est beaucoup développé au XX^{ème} siècle et qui se veut le point de vue le plus réaliste.

✍ EXERCICE

Identifiez, dans les extraits suivants, le type de narrateur et le type de point de vue adoptés :

Texte 1 : « Longtemps, je me suis couché de bonne heure. Parfois, à peine ma bougie éteinte, mes yeux se fermaient si vite que je n'avais pas le temps de me dire : « je m'endors. » Et une demi-heure après, la pensée qu'il était temps de chercher le sommeil m'éveillait ; je voulais poser le volume que je croyais avoir encore dans les mains et souffler ma lumière [...]. »

Marcel Proust, *Du Côté de chez Swann*.



Texte 2 : « Quand le garçon fut sorti, Renée prit son binocle et fit curieusement le tour du petit salon. C'était une pièce carrée, blanc et or, meublée avec des coquetteries de boudoir. Outre la table et les chaises, il y avait un meuble bas, une sorte de console, où l'on desservait, et un large divan, un véritable lit, qui se trouvait placé entre la cheminée et la fenêtre. Une pendule et deux flambeaux Louis XVI garnissaient la cheminée de marbre blanc. Mais la curiosité du cabinet était la glace, une belle glace trapue que les diamants de ces dames avaient criblée de noms, de dates, de vers estropiés, de pensées prodigieuses et d'aveux étonnants. Renée crut apercevoir une saleté et n'eut pas le courage de satisfaire sa curiosité. Elle regarda le divan, éprouva un nouvel embarras, se mit, afin d'avoir une contenance, à regarder le plafond et le lustre de cuivre doré, à cinq becs. Mais la gêne qu'elle ressentait était délicieuse. »

Emile Zola, *La Curée*.

Texte 3 : « Tout d'un coup pendant la messe de mariage, un mouvement que fit le suisse en se déplaçant me permit de voir assise dans une chapelle une dame blonde avec un grand nez, des yeux bleus et perçants, une cravate bouffante en soie mauve, lisse et brillante, et un petit bouton au coin du nez. Et parce que dans la surface de son visage rouge, comme si elle eût eu très chaud, je distinguais, diluées et à peine perceptibles, des parcelles d'analogie avec le portrait qu'on m'avait montré, parce que surtout les traits particuliers que je relevais en elle, si j'essayais de les énoncer, se formulaient précisément dans les mêmes termes : un grand nez, des yeux bleus, dont s'était servi le docteur Percepied quand il avait décrit devant moi la duchesse de Guermantes, je me dis : « Cette dame ressemble à Mme de Guermantes » ... »

Marcel Proust, *Du Côté de chez Swann*.

Texte 4 : « [la duchesse de Langeais] était une femme artificiellement instruite, réellement ignorante ; pleine de sentiments élevés, mais manquant d'une pensée qui les coordonnât ; dépensant les plus riches trésors de l'âme à obéir aux convenances ; prête à braver la société, mais hésitant et arrivant à l'artifice par suite de ses scrupules.

Honoré de Balzac, *La Duchesse de Langeais*.



TROISIEME LECON

- Les registres

Les registres sont des classifications littéraires qui permettent, à travers un type de discours ou un autre, de mettre en évidence l'effet que l'auteur veut produire sur le lecteur. On distingue plusieurs registres. Les registres sont, pour une part, liés à la tradition littéraire des genres (ex : comique/comédie) et sont repérables par :

- champs lexicaux
- niveau de langue
- les types de phrases
- les figures de style
- certaines références culturelles

1° Le registre comique :

Il regroupe l'ensemble des éléments visant à provoquer le rire.

Les procédés d'écriture : les répétitions, les jeux de polysémie, l'antiphrase, l'ironie...

Le contenu thématique : le rire et ses diverses nuances sont le plus souvent utilisés en littérature pour dénoncer le comportement humain, les abus de la société...

Genres littéraires empruntant à ce registre : tous les genres littéraires peuvent avoir recours au registre comique (comédie, roman, fable...)

2° Le registre épique :

Les procédés d'écriture : les figures d'amplification comme l'hyperbole, l'épithète noble, l'épithète homérique, élargissement spatio-temporel.

Le contenu thématique : l'accomplissement d'actes héroïques, l'exaltation des valeurs héroïques.

Tonalité et genres littéraires découlant de ce registre : la tragédie (ex. : *Les Perses* d'Eschyle.), le roman, la poésie (ex. : *La Chanson de Roland*, *La Légende des Siècles* de Victor Hugo).

3° Le registre lyrique :

Il concerne les œuvres où s'expriment les sentiments personnels du poète.

Les procédés d'écriture : les marques de la première personne, lexique des sentiments, modalité exclamative, hyperbole, comparaison, métaphore...

Le contenu thématique : l'amour, la fuite du temps, la mort...

Genres littéraires ayant recours à ce registre : poésie, roman.



4° Le registre pathétique :

Il vise à émouvoir, à provoquer des sentiments le plus souvent tristes : chagrin, pitié, tristesse...

Les procédés d'écriture : lexique de la souffrance, de la douleur, modalités exclamative et interrogative, l'apostrophe, l'hyperbole...

Genres littéraires ayant recours à ce registre : la tragédie, le roman, la nouvelle...

5° Le registre tragique :

Voilà typiquement un registre associé à un genre littéraire (la tragédie).

Contenu thématique : il met en scène des personnages (qui appartiennent souvent à des familles royales ou aristocratiques) aux prises avec le destin

Procédés d'écriture : l'hyperbole, l'emphase...

Genres littéraires ayant partie liée avec ce registre : la tragédie, le roman, la nouvelle...

6° Le registre épilictique :

C'est le registre de l'éloge et du blâme.

Contenu thématique : la célébration, la louange d'une personnalité pour l'éloge et la critique pour le blâme

Procédés d'écriture : hyperbole, métaphore, comparaison, ironie...

Genres littéraires :

- *genre de l'éloge* : ode, oraison funèbre, apologie, panégyrique, compliment. ;
- *genre du blâme* : pamphlet, satire, réquisitoire, critique, autocritique, raillerie, caricature. ;



EXERCICE

Dites à quel(s) registre(s) peuvent appartenir les textes suivants :

Texte 1 : « De trois à cinq ans, Gargantua fut élevé et éduqué dans toutes les disciplines qu'il faut, selon les dispositions prises par son père ; il passa ce temps-là comme tous les petits enfants du pays, autrement dit à boire, manger et dormir, à manger, dormir et boire ; à dormir, boire et manger.

Il se vautrait toujours dans la fange, se mâchurait le nez, se barbouillait la figure, éculait ses souliers, bayait souvent aux mouches, aimait à courir après les papillons sur lesquels régnait son père. Il pissait sur ses chaussures, chait dans sa chemise, se mouchait sur sa manche, morvait dans sa soupe, pataugeait n'importe où, buvait dans sa pantoufle et se frottait d'ordinaire le ventre avec un panier. »

François Rabelais, *Gargantua*

Texte 2 : « J'ai vu, Seigneur, j'ai vu votre malheureux fils
Traîné par les chevaux que sa main a nourris.
Il veut les rappeler, et sa voix les effraie ;
Ils courent ; tout son corps n'est bientôt qu'une plaie.
De nos cris douloureux la plaine retentit.
Leur fougue impétueuse enfin se ralentit ;
Ils s'arrêtent non loin de ces tombeaux antiques
Où des rois ses aïeux sont les froides reliques. »

Racine, *Phèdre*, acte V, scène 6

Texte 3 : « Gervaise dura ainsi pendant des mois. Elle dégringolait plus bas encore, acceptait les dernières avanies, mourait un peu de faim tous les jours. Dès qu'elle possédait quatre sous, elle buvait et battait les murs. On la chargeait des sales commissions du quartier. »

Emile Zola, *L'Assommoir*

Texte 4 : Je lus *L'Iliade* au milieu des blés mûrs. On fauchait sur tout le territoire. Les champs lourds se froissaient comme des cuirasses. Les chemins étaient pleins d'hommes portant des faux. Des hurlements montaient des terres où l'on appelait les femmes. Les femmes couraient dans les éteules. Elles se penchaient sur les gerbes ; elles les relevaient à pleins bras - et on les entendait gémir ou chanter. Elles chargeaient les chars. Les jeunes hommes plantaient les fourches de fer, relevaient les gerbes et les lançaient. Les chars s'en allaient dans les chemins creux. Les chevaux secouaient les colliers, hennissaient, tapaient du pied. Les chars vides revenaient au galop, conduits par un homme debout qui fouettait les bêtes et serrait rudement dans son poing droit toutes les rênes de l'attelage. Dans l'ombre des buissons on trouvait des hommes étendus, bras dénoués, aplatis contre la terre, les yeux fermés ; et à côté d'eux, les faucilles abandonnées luisaient dans l'herbe.



Nous allions garder le troupeau. La colline aimée des bêtes était juste au-dessus des moissons. L'homme noir se couchait dans l'ombre chaude des genévriers ; je m'allongeais à côté de lui. Nous restions un moment à souffler et à battre des paupières ; le chemin de la colline, avec ses pierres rondes, restait longtemps à se tordre, tout étincelant dans le noir de mes yeux.

« Et le livre ?

- Il est là. »

Il fouillait dans la musette. *L'Iliade* était là, collée contre le morceau de fromage blanc.

Cette bataille, ce corps à corps danseur qui faisait balancer les gros poings comme des floquets de fouet, ces épieux, ces piques, ces flèches, ces sabres, ces hurlements, ces fuites et ces retours, ces robes de femmes qui flottaient vers les gerbes étendues : j'étais dans *l'Iliade* rousse.

Jean Giono, *Jean le Bleu*.



QUATRIEME LECON

- Un genre : la nouvelle :

Sens et origine du mot

- Définition du *Robert* : « Genre qu'on peut définir comme un **récit** généralement **bref**, de construction dramatique (unité d'action) présentant des personnages peu nombreux dont la psychologie n'est guère étudiée que dans la mesure où ils réagissent à l'événement qui fait le centre du récit. » « **Les personnages sont cernés, gelés dans leur caractère** » (Paul Morand, *Ouvert la nuit*, Préface à l'édition de 1957)

- Etymologie : vient du latin *novella*, « choses récentes » ; au sens de « récit court », le français *nouvelle* est emprunté vers le XVI^{ème} siècle à l'italien *novella*, nom commun formé à partir du verbe *novellar* qui signifiait « raconter ». En français moderne et courant, une « nouvelle » (bonne ou mauvaise) est le premier avis qu'on reçoit d'un événement récent et au pluriel le même mot signifie « renseignements concernant l'état ou la situation d'une personne. » (*Robert*)

Définition du genre

Jusqu'au début du XX^{ème} siècle les termes de *roman* et *nouvelle* ont été souvent indifféremment employés pour désigner des œuvres ressortissant au récit, au narratif. Avec le souci de la définition des genres, la nouvelle a fini par acquérir une identité propre et des traits distinctifs. La différence fondamentale entre le roman et la nouvelle étant l'aspect condensé de cette dernière : « la nouvelle tient bon grâce à sa densité. » (Paul Morand). Cette densité tient à trois faits en particulier : une action unique, un traitement synthétique du temps de l'espace et des personnages, et une instance narrative unique.

Une action unique : la nouvelle a pratiquement toujours pour sujet un événement particulier. Dans « Le papa de Simon » de Maupassant, un enfant sans père se choisit un père d'adoption, dans *La Dame de pique* de Pouchkine, un joueur invétéré est conduit à sa perte par cupidité ...



Un traitement synthétique du temps, de l'espace, et des personnages : La brièveté du genre entraîne le plus souvent des récits qui se déroulent dans un espace et une durée limités : le village et quelques jours dans « Le Papa de Simon », Paris, une soirée dans « Le Masque » de Maupassant. Parfois, le récit peut s'étendre sur plusieurs années comme dans « La Parure » : « Et cette vie dura dix ans », mais comme on peut le constater l'usage de l'ellipse narrative (suppression d'éléments de l'histoire entre deux moments donnés à des fins de concision) garde toute sa rapidité au récit. Enfin, les personnages sont juste esquissés : l'auteur ne développe pas les descriptions physiques ou psychologiques.

Une narration unique : le récit est conduit de bout en bout par un même narrateur

Extrait de cours - Français - Seconde